



HAL
open science

Court Martine, Sociologie des enfants

Régis Revenin

► **To cite this version:**

Régis Revenin. Court Martine, Sociologie des enfants. Agora débats/jeunesses, 2018, 78, pp.146-147. 10.3917/agora.078.0143 . hal-01718333

HAL Id: hal-01718333

<https://hal.science/hal-01718333>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

entre les étudiants d'une même filière et maintient les différences entre les étudiants de filières différentes » (p. 175). Dans ce contexte, l'étudiant français est peu autonome pour construire son parcours de manière individualisée tant l'organisation des études est normée. En France, temps des études et temps de la jeunesse tendent à se superposer et sont, tous les deux, centrés sur l'objectif de s'insérer sur le marché du travail. Les études supérieures doivent ainsi servir à se former à un métier ou à un champ d'activité, choisi en fonction d'un projet professionnel identifié.

L'ouvrage propose donc les résultats d'une recherche très méthodique et minutieuse. Les analyses fines présentées dans les études de cas dessinent peu à peu des cohérences sociétales en montrant la manière dont chaque société pense son système universitaire, révélant des conceptions de la justice et des expériences étudiantes variées. Il permet aussi, par un effet de relativisme induit grâce à l'approche comparative, de montrer la spécificité de la situation française – marquée par la centration sur le titre, sur le mérite scolaire et l'enjeu de insertion professionnelle –, de souligner les difficultés vécues par les étudiants et d'ouvrir le débat sur les enjeux à réformer un système qui creuse les inégalités plutôt qu'il ne les réduit.

Emmanuelle Maunaye,
maîtresse de conférences
en sociologie, université de Rennes 1,
IUT de Rennes, département
Carrières sociales



COURT M., 2017, *Sociologie des enfants*, La Découverte, Paris, 125 p., 10 €

Maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Clermont-Ferrand, Martine Court, à qui l'on doit déjà un livre remarquable sur le corps genré des pré-adolescent-e-s (*Corps de filles, corps de garçons. Une construction sociale*, La Dispute, Paris, 2010), offre aux lecteurs avec *Sociologie des enfants* un petit ouvrage essentiel et original, d'abord par son titre : il s'agit là d'une sociologie non seulement de l'enfance (bien que ce champ ne soit pas non plus très développé en France) mais qui prend également en compte les enfants eux-mêmes en tant qu'acteurs (au sens des *childhood studies*, qui ont droit à un encadré p. 54-55), et pas uniquement en tant qu'usagers de politiques publiques diverses ou en tant que simples récepteurs de normes inculquées par la famille ou par l'école. Il s'agit en somme de proposer une *sociologie des enfants*, des enfants dans leur nécessaire diversité, car comme l'ont montré les travaux désormais classiques de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron, il n'y a pas *une* enfance, mais bien *des* enfances et *des* enfants. S'inscrivant dans leur sillage, Martine Court réinterroge pour la période très contemporaine cette question du rôle de l'enfance dans la reproduction des inégalités sociales et dans l'apprentissage des rapports de pouvoir, notamment autour du genre. À l'exception d'un encart sur Philippe Bourgois qui a travaillé dans les années 1990 sur « l'enfance dans le ghetto portoricain de New York » (p. 70-71), on regrettera l'absence d'analyse sociologique en termes de race ou de religion. Sans doute

y a-t-il là des recherches sociohistoriques à entreprendre... notamment sur la France.

Paradoxalement, l'enfance en tant qu'âge de la vie reste le parent pauvre des sciences humaines et sociales qui lui préfèrent souvent l'étude de la jeunesse. Les explications sont diverses et nécessiteraient davantage que quelques lignes dans une recension : l'on se souvient néanmoins de l'accueil qu'avait reçu le travail pionnier de l'historien Philippe Ariès quand il publia en 1960 *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (Plon, Paris). Les méthodes et terrains ont depuis lors évolué : les sociologues mènent désormais des entretiens auprès d'enfants (je pense ici aux travaux de Wilfried Lignier et de Julie Pagis, ou encore à ceux de Doriane Montmasson) et posent de nouvelles questions au-delà des classiques réflexions autour de la socialisation et de l'éducation (familiale ou scolaire) : comment les enfants évoluent-ils dans nos sociétés ? Quelles sont leurs pratiques culturelles propres ? Comment se comportent-ils en l'absence des adultes ?

Cet ouvrage sociologique sur les enfants est salutaire aussi parce qu'il est plus que primordial – pour peu que l'on veuille sortir cet âge de la vie des seules perspectives des sciences du psychisme ou des neurosciences, souvent présentées comme sérieuses et modernes, permettant de répondre à toutes les questions que nos sociétés malades se posent, mais au vrai très essentialisantes – que les sciences humaines et sociales s'y intéressent, démontrant que l'enfance, période plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, est avant tout une réalité sociale, au-delà d'être une étape biologique ou psychique dans le développement de l'enfant, qui irait de la naissance à la puberté, porte d'entrée dans la

jeunesse très variable par ailleurs selon les individus. Divisé en cinq chapitres, ce livre paru dans la collection « Repères » des éditions La Découverte fournit une synthèse d'un peu plus de cent pages sérieuse et accessible à un large public. Le premier (« L'enfance : un âge de la vie ») rappelle que l'enfance, que la sociologue historicise, est une classe d'âge inscrite dans le social. Le second (« S'occuper des enfants : des agents et des normes plurielles ») évoque les différents lieux et professionnels de la socialisation enfantine : famille, école, petite enfance. Plus directement en lien avec le titre général de l'ouvrage, le troisième chapitre s'intéresse aux « enfants entre eux », aux « cultures et sociabilités enfantines ». Plus classique en termes d'axes de réflexion, le quatrième chapitre traite de l'enfance et de la fabrication des inégalités sociales, ou comment les enfants se forment une conscience de classe (je pense ici au récent ouvrage *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, de Wilfried Lignier et Julie Pagis). Enfin, le cinquième chapitre (« Enfances au féminin, enfances au masculin ») insiste sur le rôle essentiel de la famille, de l'institution scolaire ou des loisirs dans la fabrication des normes de genre chez les très jeunes enfants.

L'ouvrage de Martine Court est une excellente synthèse des travaux sociologiques, mais aussi historiques dans une moindre mesure, sur un sujet encore peu traité en sciences humaines et sociales, et qui vient compléter une autre très bonne synthèse, *Sociologie de la jeunesse* d'Olivier Galland (Armand Colin, Paris, 2011, 5^e édition).

Régis Revenin,
historien, maître de conférences,
université Paris Descartes-Sorbonne
Paris Cité, CERLIS, CHS